



© V. LERAY

Véronique Albanel Sur un chemin d'hospitalité

Docteur en philosophie, Véronique Albanel est passée d'une carrière de juge administratif à la présidence de JRS France (Jesuit Refugee Service). Défendre la cause des réfugiés lui permet d'unifier sa vie et de cultiver l'espérance.
Virginie Leray

« J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli. » (Mt 25, 35) Ces versets servent de boussole à Véronique Albanel, membre de la première heure de l'association JRS France (Jesuit Refugee Service), dont elle assure la présidence depuis presque trois ans. Traits délicats et silhouette élancée, la soixantaine élégante, cette enseignante du Centre Sèvres, par ailleurs maître de conférence à Sciences Po Paris, évoque volontiers son « admiration pour le nomadisme » et le respect que lui inspirent « ces vies contraintes à l'exil et la résilience déployée face aux épreuves ».

Cette empathie pour les migrants s'enracine dans sa propre enfance d'expatriée. Née au Maroc, elle a grandi au Venezuela, puis aux États-Unis et en Italie, au fil des affectations professionnelles de son père, cadre chez Saint-Gobain. « J'ai vécu, certes dans des conditions très privilégiées, le déracinement, la nécessité de quitter ses amis pour s'en faire de nouveaux, le choc culturel... et climatique », confie celle qui garde un souvenir transi de sa découverte de la neige, à 13 ans.

S'indigner du recul des droits

L'adaptation à Paris, où elle est arrivée à 18 ans pour faire ses études à Sciences Po, lui a semblé particulièrement difficile. Cette ville pressée et fermée lui renvoie l'image « d'une patrie peu accueillante, trop éloignée de l'idéal humaniste des Lumières qui lui est associée », assène-t-elle, tout en reconnaissant une part de responsabilité dans cette expérience douloureuse. « L'hospitalité est un chemin de réciprocité et mon peu d'envie de m'intégrer à l'époque a aussi joué : deux ans plus tôt, le décès de l'ainé de mes trois frères m'avait conduite à me retrancher dans une sorte de réserve, de carapace protectrice. » Le pilote de chasse qui deviendra son mari, rencontré quatre ans plus tard, parviendra toutefois à fissurer cette « armure ».

Dijon, Orange, Colmar... Commence alors une nouvelle vie de démenagements, rythmée par les mutations militaires et

la naissance de six enfants. « La famille, noyau fabuleux d'amour et de tensions, de joies et de chagrins, c'est pour moi ce qui perdure lorsque tout le reste doit être quitté du jour au lendemain. C'est sans doute l'un des enseignements que peut apporter l'expérience de l'exil : apprendre à distinguer l'accessoire de l'essentiel. »

Pour autant, Véronique Albanel n'est pas femme à s'épanouir dans le cercle exclusif du foyer. Elle opte pour une carrière de juge administratif qui, sans lui correspondre vraiment, autorise une part de travail à domicile et facilite les mobilités. Mais c'est presque avec soulagement qu'elle quitte ses fonctions, à la naissance de son sixième enfant, après quinze années d'exercice. Tout en reconnaissant la qualité du travail et la probité des magistrats, elle s'indigne du recul des droits aujourd'hui : « Les politiques actuelles incitent à faire du chiffre et déshumanisent la justice, comme en attestent les poursuites engagées contre la militante d'Amnesty International, Martine Landry, âgée de plus de 70 ans, ou le sort absurde réservé aux "dublinés", ces migrants reconduits dans le premier pays européen où ils ont été enregistrés comme le veut le règlement dit de Dublin. Ou encore l'allongement des délais de rétention prévu par la loi Asile et immigration de 2018 ». Inquiète qu'un tel raidissement conduise à une « défiance généralisée », elle salue l'activité de plaider et de contentieux portée par des associations comme JRS France, et continue d'espérer la fin des affrontements idéologiques : « L'État devrait se donner les moyens de lutter contre les détournements et les abus, en s'appuyant par exemple sur l'expertise associative, plutôt que d'aggraver la vulnérabilité des plus fragiles en durcissant sans cesse les lois. »

Après l'aridité du droit, Véronique Albanel, stabilisée géographiquement en région parisienne, se plonge avec délice dans des études de théologie et de philosophie au Centre Sèvres, puis dans l'enseignement. « Alors que la question de la Shoah me taraudait, j'ai découvert Hannah Arendt : elle m'a fait comprendre que si l'action sans la pensée est dangereuse, la pensée coupée

de l'action est stérile. L'aventure de JRS France, en 2007, a commencé à point nommé pour m'aider à unifier ma vie. »

La foi en l'humain

Depuis, Véronique Albanel a participé au lancement du programme d'hospitalité JRS Welcome en 2009, proposé à des familles ou communautés religieuses, et a hébergé chez elle une quinzaine de demandeurs d'asile : « On n'est pas hospitalier par nature, cela s'apprend. JRS France offre un cadre sécurisant et un suivi sur-mesure qui permettent de convertir les appréhensions, réciproques et légitimes, en joie de la rencontre. »

Véronique Albanel aime aussi insister sur tout ce que ses hôtes de passage lui ont apporté : « Ils nous ont aidés à nous décentrer des tracas et du quotidien, à retrouver le plaisir simple de prendre un repas ensemble... Ce n'était pas toujours évident, il y a dix ans, avec de grands ados à la maison et mon benjamin qui démarrait le collège et n'obtenait pas les résultats attendus... Je me rappelle notamment qu'il s'était mis à apprendre à lire à un jeune Kurde, avec une patience et un talent pour la relation qui m'avaient bluffée. Cela nous avait permis de sortir des crispations liées au stress scolaire, en retrouvant un regard positif sur lui. » Aujourd'hui étudiant, son benjamin fait fructifier les leçons de vie données par les migrants accueillis, comme ses aînés qui partagent tous le goût de l'engagement social et de l'étranger. « Nos jeunes, qui seront peut-être de futurs réfugiés

climatiques, ont beaucoup à apprendre des personnes déplacées par force », confirme Véronique Albanel, toujours ravie d'évoquer les jeunes recrues brillantes de JRS France qui ont préféré un travail ayant du sens à des postes plus rémunérateurs ou prestigieux. « Je suis convaincue que JRS France aide à sortir de soi, à se risquer », confie celle qui se prépare à reprendre l'accueil après un temps d'interruption : « Comme dans mon adolescence, je traverse à nouveau un temps difficile... mais la foi en l'humain demeure et c'est elle, ou peut-être cette rencontre avec la jeune Iranienne que j'attends, qui m'aidera à continuer à cultiver l'espérance. » Preuve que Véronique Albanel est décidément de ceux qui s'emploient à rechercher, dans l'étranger, la promesse de l'ange annoncée dans l'Épître aux Hébreux (He 13,2).



À LIRE
Véronique Albanel,
La Fraternité bafouée –
Sortir de la peur
du « grand remplacement »,
L'Atelier, 2018.



AUX CÔTÉS DES RÉFUGIÉS

C'est en 2009 que l'association JRS France (Jesuit Refugee Service), qui compte aujourd'hui quarante-deux antennes, a lancé le programme JRS Welcome, le premier des sept programmes d'accompagnement proposés aujourd'hui aux demandeurs d'asile et réfugiés. Il a permis d'héberger 850 personnes l'an dernier, dans des familles qui se relaient toutes les quatre à six semaines et qui sont suivies par une équipe bénévole de coordination, en s'appuyant sur une charte des bonnes pratiques d'accueil. Ce cadre rassurant, soucieux de la protection des acteurs, facilite les engagements au service d'une rencontre authentique. Ateliers interculturels entre jeunes, cours de français, aide à l'insertion professionnelle, accompagnement juridique ou encore séjours en milieu rural complètent les propositions faites aux personnes déplacées par force. Au-delà de ces actions de terrain, JRS France mène aussi une activité de plaider, au niveau français et européen. VL

1. JRS France est une association qui accompagne les demandeurs d'asile et les réfugiés. Pour en savoir plus : www.jrsfrance.org